

LA RÈGLE DU JEU

DE JEAN RENOIR
D'APRÈS MUSSET
ET BEAUMARCHAIS
MISE EN SCÈNE DE
ROBERT SANDOZ



DOSSIER
DE PRESSE

THÉÂTRE
DE
CAROUGE



LA RÈGLE DU JEU

DE JEAN RENOIR D'APRÈS MUSSET ET BEAUMARCHAIS
MISE EN SCÈNE DE ROBERT SANDOZ

24.01 - 10.03.2023
RELÂCHES 20 - 27.02
DÈS 12 ANS
DURÉE 1H40

PETITE SALLE

EN TOURNÉE

- **LE 12 MARS 2023** - THÉÂTRE DU PASSAGE, NEUCHÂTEL (CH)
- **LE 14 MARS 2023** - LE REFLET, THÉÂTRE DE VEVEY (CH)
- **LE 21 MARS 2023** - NUITHONIE, VILLARS-SUR-GLÂNE (CH)
- **LES 27 ET 28 MARS 2023** - THÉÂTRE DU JURA, DELÉMONT (CH)
- **LE 29 MARS 2023** - THÉÂTRE DE LA VILLE DE BERNE
NOUVELLE SCÈNE, BERNE (CH)
- **LE 23 JUIN 2023** - THÉÂTRE DU JORAT, MÉZIÈRES (CH)

Se saisir d'un film de cinéma afin de créer une pièce de théâtre, regarder une époque au prisme d'une autre, interroger les lendemains à la lecture des hiers et choisir pour cela d'adapter *La Règle du jeu*, chef-d'œuvre marqueur de son temps, incompris à sa sortie en 1939 avant d'être superbement adoré, tel est le chemin de Robert Sandoz et sa compagnie. L'amour, ici, sert de territoire. Il renvoie face à face bourgeois et « petites gens » pareillement pris en ses filets et usant du mensonge à tour de bras. Entre les deux mondes un personnage (Octave) se promène, témoin et acteur à la fois. Il nous invite avec délicatesse, à la réflexion, au recul. Le drame ne sera pas évité, mais on y aura appris beaucoup.

AVEC

LIONEL FRÉSARD

Principalement André Jurieux

BRIGITTE ROSSET

Principalement Lisette,
Geneviève de Marras, la radio-reporter

MARIAMA SYLLA

Principalement Christine
de la Chesnaye, Marceau, Jackie,
l'envoyé du ministre

DIEGO TODESCHINI

Principalement Robert de la Chesnaye,
le vieux cuisinier, le garde-mobile

TOUS

Octave
M. de La Bruyère
Mme de La Bruyère
Le Général
M. de Saint-Aubin
Corneille
Edouard Schumacher
La foule de l'aéroport

ADAPTATION

Robert Sandoz

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Fanny Krähenbühl

COMPOSITION MUSICALE

Olivier Gabus

LUMIÈRES

Stéphane Gattoni

SCÉNOGRAPHIE ET ACCESSOIRES

Nicole Grédy

ASSISTANAT ACCESSOIRES

Xavier Futin et Christiane Margraitner

COSTUMES ET PERRUQUES

Anne-Laure Futin

ASSISTANAT COSTUMES

Verena Dubach

MAQUILLAGES ET PERRUQUES

Emmanuelle Olivet Pellegrin

CONSTRUCTION DÉCOR

Valère Girardin

ADMINISTRATION

Laetitia Gauchat

PRODUCTION DE TOURNÉE

Vérène Girod

ÉQUIPE TECHNIQUE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

RÉGIE GÉNÉRALE EN RÉPÉTITION

William Fournier

RÉGIE PLATEAU

Jérôme Glorieux

RÉGIE LUMIÈRE

Loïc Rivoalan

RÉGIE SON

Sébastien Graz

RÉGIE SON EN RÉPÉTITION

Gautier Janin

COUTURE ET ENTRETIEN DES COSTUMES

Sarah Bru Laborde

MONTAGE

Nicolas Beguin et Mitch Croptier

CONSTRUCTION ET ACCESSOIRES

Luis Henkes (apprenti techniscéniste),
Charlotte Rychner (apprentie
techniscéniste) et Olivier Savet

ET TOUTE L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE CAROUGE

Coproductions: Théâtre de Carouge,
Théâtre du Jura, L'outil de la
ressemblance

Soutiens: Pro Helvetia Fondation
suisse pour la culture, la Fondation
culturelle de la BCN, le Fond Culturel
de la Société Suisse des Auteurs
(SSA), la Fondation du Jubilé de la
Mobilière Suisse Société Coopérative,
la Fondation Philanthropique Famille
Sandoz et la Ville de La Chaux-de-
Fonds.

L'outil de la ressemblance est
bénéficiaire d'un contrat de confiance
avec la Ville de Neuchâtel ainsi que
d'un partenariat avec le Canton de
Neuchâtel.

Création au Théâtre de Carouge
le 24 janvier 2023

**SURTITRÉ EN ANGLAIS
ET EN FRANÇAIS SUR
TABLETTE UNIQUEMENT
14, 16 ET 19 FÉVRIER 2023**

**AUDIODÉCRIT
4 MARS 2023**



ÉCOUTE VOIR
- culture et handicap sensoriel -

AUTOUR DU SPECTACLE

RENCONTRE AVEC ROBERT SANDOZ

LE DIMANCHE 5 FÉVRIER 2023 À 14H À LA BIBLIOTHÈQUE DE LA CITÉ

LA RÈGLE DU JEU: UN FILM CULTÉ QUI DEVIENT THÉÂTRE

La Règle du jeu, film chef-d'œuvre de Jean Renoir, atterrit sur la scène du Théâtre de Carouge, comme l'avion monoplace de son héros malheureux qui franchit l'Atlantique.

Robert Sandoz est un génie de l'adaptation théâtrale: roman, bande dessinée, film.. Durant cette rencontre, le metteur en scène ouvre les coulisses de cette aventure: comment transpose-t-on un film culte sur les planches d'un théâtre, s'appropriant ses profondeurs de champ, ses actions multiples et ses travellings ?

DÈS 14 ANS ENTRÉE LIBRE SUR INSCRIPTION: BMGENEVE.AGENDA.CH

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

S'AMUSER ET PLEURER EN SUIVANT *LA RÈGLE DU JEU*

Carouge 19.1.23 Pour sa nouvelle création en forme de fantaisie dramatique Robert Sandoz adapte le film culte de Jean Renoir *La Règle du jeu*, d'après Musset et Beaumarchais. À découvrir du 24 janvier au 10 mars (relâches du 20 au 27 février).

Hier comme aujourd'hui « *Nous dansons sur un volcan* ». Cette inspiration symbolique du film de Jean Renoir reste celle de Robert Sandoz qui, pour sa quatrième collaboration avec le Théâtre de Carouge, adapte *La Règle du jeu* pour la scène. Il relève le défi d'inviter sur le plateau les quelques dix-sept personnages du film, avec ses quatre interprètes de choix, qui joueront les Fregoli pour l'occasion.

Un choix artistique radical souhaité par le metteur en scène et directeur du Théâtre du Jura pour illustrer la frénésie de sentiments qui s'empare d'une bourgeoisie inconséquente à la veille de la Seconde Guerre mondiale. En s'intéressant particulièrement à l'une des thématiques fortes du film : l'évolution constante des sentiments et la volubilité des opinions, il met en évidence une question fondamentale : pourquoi ne parvient-on pas à s'arrêter de consommer, dans tous les sens du terme, insensibles au fracas du monde ?

Jeu : Lionel Frésard, Brigitte Rosset, Mariama Sylla et Diego Todeschini / **Adaptation et mise en scène :** Robert Sandoz / **Assistanat à la mise en scène :** Fanny Krähenbühl / **Composition musicale :** Olivier Gabus / **Lumières :** Stéphane Gattoni / **Scénographie et accessoires :** Nicole Grédy / **Costumes et perruques :** Anne-Laure Futin / **Assistanat costumes :** Verena Dubach / **Maquillages et perruques :** Emmanuelle Olivet Pellegrin / **Construction :** Valère Girardin / **Administration :** Laetitia Gauchat / **Production de tournée :** Vèrène Girod / **Coproductions :** Théâtre de Carouge, Théâtre du Jura, L'outil de la ressemblance

AUTOUR DU SPECTACLE :

Dimanche 22 janvier, 11h. Cinéma Bio, Carouge : projection du film *La Règle du jeu*.

Dimanche 5 février, 14h. Bibliothèque de la Cité, Genève. Rencontre avec Robert Sandoz.

À suivre, *On ne badine pas avec l'amour*. Mise en scène de Jean Liermier.

Du 28 février au 26 mars 2023.

INFOS PRATIQUES

THÉÂTRE DE CAROUGE
RUE ANCIENNE 37A 1227
CAROUGE
+41 22 343 43 43
THEATREDECAROUGE.CH

CORINNE JAQUIÉRY
RELATIONS PRESSE
+41 79 233 76 53.
C.JAQUIERY@
THEATREDECAROUGE.CH

MARIE MARCON
RESPONSABLE DE LA
COMMUNICATION
+41 22 308 47 21
+41 79 894 33 37
M.MARCON@
THEATREDECAROUGE.CH

NOTE D'INTENTION

Peu de présupposés sur ce projet, mais l'envie de lancer une recherche ouverte avec l'ensemble de l'équipe. C'est pourquoi le projet place volontairement les participants dans des positions empêchant un traitement traditionnel. Trop de personnages, trop de lieux, trop de textes, trop d'actions, etc. Il va falloir inventer un langage moderne sur un matériau aux émanations surannées.

Quelques principes pourtant pour guider cette prospection :

Le mouvement. Le film est réputé pour sa profondeur de champ et ses travellings révolutionnaires de l'époque. Renoir utilise ses outils pour renforcer le caractère choral de son intrigue et, dans le dernier tiers du film, accélérer encore le rythme soutenu du vaudeville. L'adaptation théâtrale doit forcément traduire et utiliser ces outils. Avec une scénographie dédiée à l'expression de ce mouvement.

La mort. Par petites touches, petites allusions, plans de coupes, la mort s'insère finement dans l'ensemble du film. Annonçant le dénouement tragique dans cette comédie de mœurs. Cette mort devra aussi planer au-dessus de notre pièce, pour être à la fois discrète, mais évidente.

Le naturalisme. Adapté du cinéma à la scène pose évidemment cette question. Pourtant pas de vidéo autre qu'esthétique ou lumineuse dans ce spectacle. La compagnie répond par une sollicitation accrue de l'imaginaire du spectateur affirmant que le seul naturalisme intéressant au théâtre est dans l'esprit du public. Pourtant, dans le film, Renoir utilise deux niveaux de naturalisme différent, notamment par des prises de vues d'une vraie chasse tuant des animaux. À la sortie du film, c'est un scandale. Ce n'est d'ailleurs plus possible actuellement. Comment le théâtre va-t-il traiter ce moment lié à la mort ?

L'équilibre. Mi-comédie, mi-drame, mi-classique, mi-vaudeville, le résultat de ce projet pourrait être tiède, pastel, inodore. C'est un danger. Un écueil. Il faut créer une succession de moments forts et non les gommer. C'est donc un projet sensible, délicat dont il faut, sans le dénaturer, lui donner du caractère. Cette perspective renforce l'une des thématiques fortes du film : l'évolution constante des sentiments, la volubilité de nos opinions. C'est une occasion magnifique d'unir forme et fond.

La joie de jouer comme élément moteur de la représentation. Car le théâtre s'il se superpose à l'intrigue de base, lui donnera une dimension intense et moderne.

CONTEXTE

Depuis quelques années, L'outil de la ressemblance travaille sur la narration chorale au théâtre, les adaptations de genre non dramatique et sur l'espace en mouvement à vue.

Enchaînant les créations et les tournées, l'équipe souhaite pourtant reprendre son souffle, pour trouver d'autres façons de matérialiser sa réflexion pour éviter de reproduire systématiquement les mêmes techniques ou astuces. L'heure du renouvellement est nécessaire pour entretenir l'inventivité qui caractérise notre Cie jusqu'ici. Petite lueur dans les jours sombres que nous avons traversés, la crise nous a offert le temps.

Grâce à une bourse de soutien à la recherche de la Ville de Neuchâtel, nous avons trouvé un matériau, des comédiennes et comédiens ainsi qu'un lieu d'expérimentation, afin de faire de la recherche active et non purement théorique.

Le film culte de Jean Renoir, connu pour ces profondeurs de champ aux actions multiples, ses plans séquences et ses travellings, nous semble un bon point de départ. Adapter un film est une aventure dans laquelle la Cie ne s'est jamais jetée. Bande dessinée, roman, documentaire, recherches historiques, livres pour enfant, mais pas encore de film. Par les points communs avec la recherche de la Cie, *La Règle du jeu* semble offrir un terrain de jeu idéal, entre rire et pleurs.

PIÈCE

Par amour pour Christine, l'aviateur André Jurieux, admirateur sans bornes de Lindbergh, a traversé l'Atlantique à bord de son monoplace. Accueilli triomphalement à l'aéroport, il cherche vainement le regard de la belle, déjà mariée, dont il espère toujours reconquérir le cœur. Désespéré par son absence, André tente de se suicider. Son ami Octave parvient à le faire inviter dans la propriété de Sologne des La Chesnaye, où se déroulera une partie de chasse. Christine de La Chesnaye n'est autre que la femme qu'André aime désespérément. Son mari, Robert, n'en ignore rien. Rassuré par le comportement de sa femme, fort soucieuse des apparences, il se persuade qu'aucun scandale n'éclatera, se moque du reste et organise une petite fête théâtrale... Là-bas, des histoires d'amour chez les domestiques et une partie de chasse naturaliste révèlent les trahisons et provoquent à la fois un chassé-croisé vaudevillesque et une tragédie menant à la mort.

MATÉRIAU

Se confronter à une œuvre telle que *La Règle du jeu*, plus de nonante ans après sa première sortie en salles, et suite aux centaines d'analyses et de commentaires éclairés venus des quatre coins du monde, n'est pas une tâche facile. Le chef-d'œuvre de Jean Renoir, régulièrement placé dans les listes des plus grands films de l'histoire du cinéma, en impose donc par sa stature et sa renommée. Pourtant, loin d'apparaître comme un objet froid et distant, le film en lui-même s'offre comme un pur délice, brillant, léger et piquant, un spectacle intelligent et enlevé qui procure un plaisir des sens immédiat avant de fournir son lot de richesses thématiques et un sentiment diffus d'éternité grâce à son mélange de comédie et de tragédie. C'est d'ailleurs ainsi que le film a été pensé, comme un « drame gai », selon les propres termes de son réalisateur. Cependant, avant de connaître un succès critique et populaire d'envergure avec les années, *La Règle du jeu* souffrit de mille maux, entre la désaffection du public et de la critique dès sa première semaine d'exploitation et les attaques contre son intégrité (multiples remontages et destruction du négatif original). Un film maudit qui attendra près de vingt-cinq ans avant de briller de son plus bel éclat.

« Je l'ai tourné entre Munich et la guerre et je l'ai tourné absolument impressionné, absolument troublé par l'état d'une partie de la société française, d'une partie de la société anglaise, d'une partie de la société mondiale. Et il m'a semblé qu'une façon d'interpréter cet état d'esprit du monde à ce moment était précisément de ne pas parler de la situation et de raconter une histoire légère, et j'ai été chercher mon inspiration dans Beaumarchais, dans Marivaux, dans les autres classiques de la comédie. »

Plus lucide que jamais, le cinéaste va matérialiser ses angoisses sous la forme d'un film somme, visant à dépeindre l'état délirant du système replié sur ses valeurs dépassées, sûr de son bon droit et vivant quasiment en autarcie.

« Le côté symbolique du film, c'était quelque chose que je portais en moi depuis longtemps et j'avais très envie depuis très longtemps de faire une chose comme ça, de mettre en scène une société riche, complexe, et tenez, vous savez quel est le mot, un mot qui m'a amené peut-être à faire ce film, [...] c'est : "Nous dansons sur un volcan". Mon ambition en commençant ce film était d'illustrer "Nous dansons sur un volcan". »

Adoptant un ton prophétique similaire à celui du *Mariage de Figaro* de Beaumarchais juste avant la Révolution française, *La Règle du jeu* annonce, avec un pessimisme profond et désenchanté, la fin d'une époque.

C'est cette thématique qui nous intéresse profondément, puisque nous sommes, paraît-il, entre un monde « d'avant » et un monde « d'après » et que nous semblons incapables de cesser de danser.

SCÉNOGRAPHIE

Avec le symbole de boîtes à musiques de plus en plus sophistiquées, passion de l'hôte de la fête, le film introduit l'idée d'une mécanique du destin qui conduit inéluctablement à la mort. Cela appuie aussi le côté factice du divertissement de cette bourgeoisie inconsciente du danger imminent. Si l'on mêle ces thématiques à l'obsession formelle du travelling et des arrière-plans qui parcourt le film, on obtient des lignes directrices fortes quant à l'utilisation de l'espace.

Comme un amas d'objets et de sons qui devient peu à peu le volcan sur lesquels les personnages dansent. Celui de l'inconséquence actuelle face à la crise.

COMPAGNIE

Un metteur en scène formé par l'assistantat vagabond auprès d'Olivier Py, Hervé Loichemol, Jean Liermier et par une université sédentaire conclue par un mémoire sur Jean Genet.

Un chimiste qui décide de faire l'ENSATT et en ressort éclairagiste.

Un compositeur ermite formé à la musique dans une école de corps et de cirque.

Une scénographe artisanale issue de la Cambre à Bruxelles et qui aime prendre son temps.

Une scénographe de l'ENSATT qui opte pour une spécialisation en création costume à Berlin et ne fait plus que cela.

Aucun parcours n'est rectiligne, aucune pièce de théâtre n'est univoque. Des amis d'adolescence qui se retrouvent un jour complémentaires, ressemblants, impatientes d'user leurs outils. Une compagnie pour tester l'hypothèse qu'il existe un minuscule et universel point commun de ressemblance au cœur de tout être humain.

L'outil de la ressemblance aime les détours et les mélanges, les audaces et les brusques revirements. Cet assemblage fonctionne en toute amitié, de manière très stable, depuis plus de dix ans. Chaque projet est un nouveau défi. Murakami, Duras, Larcenet, Bauchau, Baricco, Feydeau, Christie, Avallone, Anouilh, Lagarce, des auteurs contemporains suisses, Cornuz, Jaccoud, Rychner. Un point commun: une bonne histoire obligeant à fouiller les limites narratives du théâtre pour mettre les ficelles classiques et modernes au service de ce que l'on raconte. Tout notre travail est issu du texte. Traduire le style et les options narratives de l'auteur à l'aide des outils théâtraux. Le fil rouge de notre travail est dans cette exigence de cohérence totale du langage, de l'utilisation jusqu'à l'usure de chaque option théâtrale pour renouveler la forme pendant le spectacle.

Si elle est originaire du canton de Neuchâtel et a été partenaire du Théâtre du Passage de Neuchâtel, du Théâtre Populaire Romand de La Chaux-de-Fonds du Casino-La Grange du Locle ou des Jardins Musicaux à Cernier, le travail de la compagnie l'ancre de plus en plus souvent en terre romande. Par sa nouvelle collaboration régulière avec le Théâtre Kléber-Méleau d'Omar Porras, par ses productions régulières avec le Théâtre de Carouge, ses co-productions avec le Théâtre du Loup à Genève ou avec le Théâtre Benno Besson depuis 2012, sa résidence et sa présence quasi annuelle aux Spectacles Français (Nebia) de Bienne ou à Nuithonie de Fribourg.

Depuis la nomination du directeur artistique à la tête du Théâtre du Jura, la Cie ajoute un nouveau territoire d'action artistique à son développement.

LA PRESSE EN PARLE

20 **La der**

Tribune de Genève | Vendredi 13 janvier 2023

Mes bons plans



Katia Berger
Journaliste Culture

Théâtre: un mois à Genève

Allez, on troque le duvet contre le rideau!

Après une longue quinzaine dévolue exclusivement aux rebondissements du spectacle domestique, il est temps de reprendre le chemin des salles. Ça tombe bien, il se trouve que celles-ci, passé les repas de Fêtes et les grasses matinées au chalet, s'ébrouent déjà à qui mieux mieux. Avant même le coup d'envoi de notre festival à vocation dégivrante - Antigel démarre le 3 février -, on a dégoté une poignée d'occasions d'aller frayer à nouveau avec un public inconnu.

Jeux de société

Premier rendez-vous attendu, celui d'une partie de chasse en Sologne, cadre de «**La règle du jeu**». Si Robert Sandoz y relève le défi d'adapter le film culte de Jean Renoir, il y renoue indirectement avec les dramaturges qui avaient inspiré le cinéaste à la toute fin des années 30, à savoir le quatuor Musset, Beaumarchais, Marivaux et Molière. Il n'en faut pas moins, en effet, pour épinglez les mœurs d'une haute bourgeoisie d'autant plus cruelle qu'elle est captive de ses lois.

Pour faire rimer ledit jeu avec ceux de la guerre, de l'amour, de la vie en société et, bien sûr, du théâtre, quatre comédiens de talent fouleront du **24 janvier au**

10 mars le plateau du Carouge: Lionel Frésard, Brigitte Rosset, Mariama Sylla et Diego Todeschini. À l'écran, ils étaient sept fois plus nombreux autour de Marcel Dalio et Nora Gregor: gageons qu'à coups d'astuces savamment réglées, la «fantaisie dramatique» revisitée par le metteur en scène neuchâtelais n'en sortira que plus divertissante encore.

L'amour sadomasochiste

À quelques encâblures de là, **l'Alchimic** aura déjà rodé la création de «**Yacoobi et Leidental**», deuxième incursion de Dylan Ferreux dans l'univers farcesque de l'Israélien Hanokh Levin. Après «Tout le monde veut vivre», créé sur la même scène s'engage un cran plus loin dans la satire incorrecte, entraînant sur les planches son complice Martin Jaspas, mais également Christophe Baltus ainsi que l'excellente Charlotte Filiou sous la bannière de la compagnie Collectif Berzerk.

Cerise sur le gâteau de mariage, la pianiste genevoise Valentine Mercier imprime des rythmes de ragtime à cette version cabaret de l'éternel triangle amoureux: deux célibataires endurcis voient leur amitié bousculée par le surgissement d'une seule et même Ruth, laquelle inspire à chacun d'eux des stratégies opposées pour atteindre le bonheur. Grâce au talent respectif des artistes impliqués, une



L'équipe artistique de «**La règle du jeu**» adaptée par Robert Sandoz (en haut à g.) pose dans ses habits de chasse.

fine poudre métaphysique devrait, **du 19 janvier au 8 février**, napper les chansons échevelées, les outrances masquées et l'humour vache des dialogues.

La magie du verbe

Avec Junior - mais aussi avec ses grands-parents -, on sera bien avisé de se rendre du côté d'**Am Stram Gram du 3 au 12 février**. La plus philosophe de nos metteuses en scène tout public, Muriel Imbach, y présente en collaboration avec la Comédie une réflexion poétique sur «**Le nom des choses**», et plus largement sur le langage, son histoire, ses pouvoirs. Pour communiquer l'ivresse de l'invention verbale, elle s'en remet aux très expressifs Pierre-Isaïe Duc, Cédric Leproust, Coline Bardin, Fred Ozier et Selvi Pürro.

Fouillant le rapport entre l'objet et sa dénomination - «pourquoi une table s'appelle une table et pas un schling?» -, la créatrice s'est entourée de spécialistes - un psycholinguiste, l'association Prophilos... -, mais surtout d'enfants et de leurs professeurs. Ensemble, ils ont tôt fait de constater que le langage agit sur la réalité, et qu'en (re)nommant celle-ci, eh bien, on la transforme, ni plus ni moins. Une terminologie pour refaire le monde? Tel est le programme à la fois ludique et ambitieux que la Lausannoise propose aux cerveaux malléables.

De père en fils

Juste avant les vacances scolaires de février, **du 7 au 19 février**, c'est du côté du **Grütli** qu'on aura tout intérêt à aller sur

ses fonds de culotte. On y verra en effet un comédien seul en scène, mais multiplié par sept au moyen d'un dispositif vidéo. On l'entendra délivrer à la fois un monologue et un texte polyphonique relatant les misères de sept de ses aïeux. Un homme unique pour les figurer tous, une voix masculine pour dézinguer le patriarcat: qui dit mieux?

Le très docte auteur, dramaturge et chercheur en philosophie de l'architecture Sébastien Grosset se trouve à l'origine de ce récit d'une malédiction transmise de père en fils depuis Abel et Caïn. Il trouve en Christian Geoffroy Schlittler l'interprète qui tombe à pic pour donner à «**La 7G**» une épaisseur biblique en même temps qu'une oralité de téléphonie mobile du futur.

«En janvier, je n'aurais jamais imaginé cet engouement»

PROGRAMMATION Alors que le Théâtre de Carouge bat des records de fréquentation, Jean Liermier, son directeur, dévoile une nouvelle saison ardente où Molière côtoie Valère Novarina et Samuel Beckett

PROPOS RECUEILLIS PAR
ALEXANDRE DEMIDOFF
@alexandredmff



«Je suis attaché à Carouge, j'aime sa taille modeste, j'apprécie de travailler avec une équipe resserrée, ce qui permet une agilité d'action»

Des listes d'attente presque chaque soir. Des bonheurs qu'on se recommande entre amis. Dans ses murs aux briques chocolat, le Théâtre de Carouge vient de vivre six mois de surchauffe, depuis l'inauguration du nouveau bâtiment en janvier. La suite que son directeur Jean Liermier dévoile ces jours promet elle aussi, avec en septembre *Danse macabre* du chorégraphe et acrobate suisse Martin Zimmermann et le retour en octobre du très mélomane Jean Bellorini, qui déploiera son *Jeu des ombres*, texte de Valère Novarina.

En janvier, aucune pythie ne se serait risquée à annoncer cet emballement heureux, surtout après le décevant *Room*, création d'un James Thierrée victime d'une overdose narcissique. C'est pourtant bien ce qui s'est produit: tous les spectacles, dont les beaux *Presque Hamlet* avec Gilles Privat, *Harvey* avec Jacques Gamblin et *Le Conte des contes* d'Omar Porras, se sont joués à guichets fermés, attirant 43 378 spectatrices et spectateurs, pour un taux de fréquentation record de 100,4%.

Chemise blanche comme un héros d'Alfred de Musset, Jean Liermier pourrait rouler des mécaniques tel un jeune premier après un rendez-vous galant. Il préfère louer l'esprit d'«un petit théâtre de création», où œuvrent une vingtaine de personnes, entre les plateaux, les ateliers et les bureaux. Sa nouvelle saison ne déroge pas à sa ligne, celle d'un théâtre populaire de qualité, qui mise avant tout sur les classiques, sans se priver des vols planés du cirque et des artificiers de la piste.

Une formule facile? «Rien n'est jamais acquis, martèle Jean Lier-

mier. Il faut que les spectacles soient bons d'abord. Ensuite, il y a le travail énorme de nos équipes qui vont à la conquête des publics.»

INTERVIEW

Vous dirigez l'institution depuis 2008 et vous venez d'être reconduit pour trois ans par la Fondation du Théâtre de Carouge. Ne craignez-vous pas l'usure du pouvoir? La question était ouverte. Il y a deux manières de servir les intérêts de la maison: la Fondation pouvait miser sur une nouvelle direction en harmonie avec un lieu tout neuf; elle pouvait aussi confirmer l'équipe actuelle, pour qu'elle s'empare pleinement de l'outil. Elle a opté pour la deuxième solution, ce qui me réjouit, même si j'ai réfléchi avant de prolonger l'histoire.

Quel est votre projet pour ces trois prochaines années? Ma chance est de m'appuyer sur une équipe exceptionnelle dans tous les secteurs, la technique, l'administration, la production. Le Théâtre de Carouge

concentre des savoir-faire précieux qu'il s'agit de transmettre à la nouvelle génération. Si je pense aux chargées de production de ce théâtre, elles ont de telles compétences qu'il serait dommage qu'elles ne forment pas de plus jeunes qu'elles. Je dirais la même chose pour les responsables techniques. Notre bataille, c'est que la richesse de nos métiers, dont beaucoup relèvent de l'artisanat, perdure.

Auriez-vous pu postuler à la Comédie de Genève qui se cherche une nouvelle direction pour l'été 2023? Je suis attaché à Carouge, j'aime sa taille modeste, j'apprécie de travailler avec une équipe resserrée, ce qui permet une agilité d'action.

Quel est le public de Carouge? Il faut tordre le cou à l'idée qu'il serait majoritairement âgé. Nos aînés sont bien présents, fidèles et passionnés, et c'est une chance. Mais il y a aussi beaucoup de jeunes adultes qui viennent avec leurs enfants. Depuis 1958, année où François Simon et Philippe Mentha ont créé ce théâtre, il y a un attachement au lieu qui se manifeste de génération en génération.

De Molière à Valère Novarina, de Musset à Jean Renoir et Samuel Beckett, vous misez comme toujours sur le texte. Qu'est-ce qui vous anime? Le théâtre est un des lieux où l'on peut rêver d'un monde meilleur. Mais cela suppose d'avoir des mots. C'est un truisme sans doute, mais plus on est maître de sa parole, plus la pensée a des chances d'être fine. Voir *Le Malade imaginaire* ou *On ne badine pas avec l'amour*, c'est élargir sa palette sans effort en apparence, dans le plaisir du jeu. Je tiens à la fiction, je crois qu'elle nous éclaire sur nos agissements au quotidien, qu'elle apporte le souffle qui manque parfois dans nos vies.

Neuf ans après, vous remontez Le Malade imaginaire, avec le merveilleux Gilles Privat dans le rôle d'Argan. Pourquoi? La reprise fait partie de cet idéal de théâtre de répertoire qui m'est cher. *Le Malade imaginaire* fait en outre écho à la crise sanitaire que

nous avons traversée. Nous nous sommes tous improvisé médecin, nous avons tous vécu dans la grande frousse d'un mal sournois. Dans cette comédie, qui est sa dernière, Molière imagine un personnage obsédé par sa finitude, il dépeint notre condition d'hommes et de femmes en sursis, mais il tourne tout cela au rire. Nous avons besoin de cette parole-là!

Vous remontez aussi On ne badine pas avec l'amour de Musset, que vous aviez présenté au Théâtre de Carouge en 2004... Cette pièce, c'est mon pays. Je l'ai jouée quand j'avais 21 ans. Je l'ai mise en scène plus tard. Je suis sensible à ce qu'elle raconte, l'amour de Perdican pour sa cousine Camille, qui feint de ne pas pouvoir répondre à ses sentiments. C'est un texte sur l'engagement dans la vie, il peut toucher à tout âge.

Le Neuchâtelois Robert Sandoz adaptera «La Règle du jeu», le célèbre film de Jean Renoir, tandis que la Fribourgeoise Anne Schwaller montera «La Maison de poupée» d'Henrik Ibsen. Quel est leur point commun? Ce sont deux artistes que nous suivons depuis longtemps. Anne Schwaller, qui vient d'être nommée à la direction des Osses à Givisiez, a monté ici même *Léonce et Léna*, cette comédie romantique de Georg Büchner. Elle m'a parlé de *La Maison de poupée*, l'histoire de Nora qui rompt avec son époux et sa maternité. Au moment de sa création en 1879, le propos d'Ibsen fait scandale. La révolte de Nora, son courage d'aller vers l'inconnu sont des sujets toujours brûlants. Quant à *La règle du jeu*, c'est pour moi un chef-d'œuvre absolu que je montre à chaque fois à mes comédiens, au moment d'attaquer une nouvelle pièce.

En janvier, imaginez-vous que le public reviendrait en masse? J'avais peur, car ce n'était pas gagné. Si les gens sont venus, c'est qu'ils étaient impatients de renouer avec le spectacle et de découvrir leur nouvelle maison. Avoir pu amener un peu de joie et de profondeur, c'est quelque chose! ■

BIOS



ROBERT SANDOZ - Adaptation et mise en scène

Après une maturité scientifique, Robert Sandoz étudie le français, l'histoire et la philosophie à l'Université de Neuchâtel. Il se fait remarquer en tant que metteur en scène en créant l'intégralité de *La Servante*, d'Olivier Py, au Théâtre du Passage en 2002. Il s'intéresse surtout aux auteurs contemporains (Jean-Luc Lagarce, Henry Bauchau, Olivier Py), et plus particulièrement aux auteurs suisses (Odile Cornuz, Antoinette Rychner). Il fonde sa propre compagnie en 2005, L'outil de la ressemblance, avec laquelle il mène une réflexion sur le lien entre la narration et les principaux outils théâtraux. En 2010, il met en scène *Monsieur Chasse!* de Georges Feydeau au Théâtre de Carouge, puis son premier opéra, *Les Aventures du Roi Pausole*, en 2012, pour lequel il est nominé à deux reprises aux Opera Awards. *Le Combat ordinaire*, d'après la BD de Manu Larcenet, puis *D'Acier* en 2015, d'après le roman de Silvia Avallone, entérinent son entrée dans le groupe des metteurs en scène romands importants. *D'Acier* est d'ailleurs sélectionné à la Rencontre du Théâtre Suisse 2016. Il termine l'année 2015 avec deux opéras : *Le Long Dîner de Noël*, salué jusqu'en Allemagne, ainsi que *La Belle Hélène*, qui séduit au Grand Théâtre de Genève. Depuis, il a écrit deux performances, adapté et mis en scène pour d'autres artistes, avant de monter *Le Bal des Voleurs*, de Jean Anouilh, au Théâtre de Carouge en 2017. En 2018, il remonte la pièce contemporaine *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, à l'Heure Bleue à La Chaux-de-Fonds, puis l'adapte dans une version pour la rue lors du Festival de la Plage des Six pompes la même année. En 2019, il crée *Mon Père est une chanson de variété* au Théâtre du Pommier à Neuchâtel, ainsi que *Dragon d'or* de Roland Schimmelpfennig, au Théâtre du Loup à Genève.



OLIVIER GABUS - Composition musicale

Diplômé de l'école Dimitri en 1999, Olivier Gabus se spécialise dans la composition et la réalisation sonores pour le théâtre. Il fonde la Cie Sous-sol avec Susi Wirth en 2000. Leurs spectacles sont joués dans toute la Suisse et ils reçoivent notamment le premier prix du concours européen Ronner Surprise (Bolzano, Italie). Depuis sa création, il crée toutes les bandes-sons des spectacles de la compagnie de Robert Sandoz. En 2007, il reçoit le prix Nico Kaufmann Stiftung pour l'ensemble de son œuvre, ainsi que le premier prix du Time Film Festival pour le court-métrage *Balle Balade Balançoire*. Avec Francine Del Coso, il signe la musique et le mixage de deux documentaires, dont *Migraine de Folie* pour la RTS. En 2017, il est engagé comme acteur dans *Love* de Daniele Pintaudi, en 2018 dans *Nous, les héros* et dans *La Grande Guerre du Sondrebond* (tous deux mis en scène par Robert Sandoz), et dans *Le Mystérieux Chevalier sans nom* de la Cie Usinesonore. Depuis 2015, il travaille aussi régulièrement avec Marion Duval (*Claptrap*, *Cécile*).



STÉPHANE GATONI - Lumières

Après une première formation d'ingénieur-chimiste achevée à L'EPFL en 2001, il choisit de bifurquer vers les arts de la scène, et rejoint L'ENSATT de Lyon, dans le département réalisation lumière, d'où il ressort diplômé en 2004. De retour en Suisse, il cofonde la compagnie L'outil de la ressemblance avec Robert Sandoz, et poursuit une intense activité d'éclairagiste avec Nicole Seiler, Nathalie Sandoz, André et Michel Décosterd, Marielle Pinsard et Olivier Gabus, entre autres. Il développe également des outils pour la gestion de la vidéo en spectacle. En parallèle, il prend la direction technique de plusieurs festivals, notamment La Plage des Six pompes, à La Chaux-de-Fonds, Usinesonore, à Malleray-Bévilard, et le Festival de la Cité à Lausanne. Il assume également la direction technique de compagnies de danse et de théâtre, comme la Compagnie Nicole Seiler et la 2B Company. Avec d'autres acteurs culturels de Neuchâtel, il crée en 2009 le Bureau mécanique à La Chaux-de-Fonds, dont la vocation est de partager de grands locaux et d'échanger avec d'autres indépendants des métiers de la technique du spectacle tout en créant un pôle de compétences. Avec Antoine Marchon, il fonde Zinzoline Sàrl en 2015.



NICOLE GRÉDY - Scénographie et accessoires

Diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des arts visuels de La Cambre, à Bruxelles, en 1998, Nicole Grédy vit et travaille à La Chaux-de-Fonds. Elle collabore à divers projets de théâtre, de cinéma et à des expositions en Suisse romande, privilégiant les compagnonnages au longs cours, par exemple avec le Groupe Tsekh, la Cie Aloïs Troll, le Théâtre Claque, Plonk et Replonk et, bien sûr, avec L'outil de la ressemblance. En 2011, la Commission interjurassienne des arts de la scène lui octroie un prix pour ses récents travaux. *Océan Mer* marque sa treizième collaboration avec Robert Sandoz.



ANNE-LAURE FUTIN - Costumes et perruques

Diplômée de l'ENSATT en 2004, Anne-Laure Futin complète sa formation en scénographie par une année en conception de costumes à la HDK de Berlin. Après avoir travaillé comme peintre décoratrice dans les ateliers de l'Opéra de Lyon ou du TNP, elle crée des scénographies pour des compagnies françaises de théâtre de rue et de marionnettes. Elle rejoint la compagnie de Robert Sandoz en 2006 et a signé tous les costumes des créations de L'outil de la ressemblance depuis lors. Pour l'opéra, elle a créé les costumes de *Le Long Dîner de Noël* au festival des Jardins musicaux de 2015, ainsi que ceux de *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève. Récemment, elle a imaginé les costumes de *Théâtre sans animaux* (de Sylvain Ferron et Dominique Gübser) au Théâtre Alchimic de Genève, ceux de la pièce *Le Rêve de Peer Gynt* (mis en scène par Laurence Iseli) au Théâtre l'Oriental de Vevey, de *Désordres et dérangements* (par la Cie Une autre Carmen), et elle a également signé les costumes de *Jimmy the Kid* (mis en scène d'Eric Jeanmonod), au Théâtre du Loup à Genève.



LIONEL FRESARD

Originaire des Enfers, dans le canton du Jura, Lionel Frésard naît en 1972 à Porrentruy, dans une famille catholique pratiquante. Il grandit à Montfaucon. Sa mère s'appelle Gaby. Son père, Maurice, tient le bistrot Le Central à Saignelégier jusqu'à son décès en 1994 d'un cancer, à l'âge de 57 ans. Après une formation de cuisinier à Saignelégier de 1987 à 1990, puis de boucher, toutes deux couronnées par un certificat fédéral de capacité, il reprend le bistrot de son père de 1994 à 1996, puis quitte le Jura pour étudier le théâtre au Conservatoire de Lausanne jusqu'en 2000. Il travaille ensuite avec différentes compagnies romandes et cofonde en 2003 la troupe théâtrale Extrapol, formée d'expatriés jurassiens. Il apparaît dans de nombreuses productions théâtrales et dans des séries de la RTS. Il est depuis 2017 l'un des deux animateurs de l'émission de télévision Caravane FM sur la RTS Un. Cette même année, il reçoit le prix SSA (Société suisse des auteurs) de l'humour. Il est marié, père de trois enfants et vit à Romanel-sur-Lausanne.



BRIGITTE ROSSET

Travaille depuis plus de 25 ans sur les scènes de Suisse romande. Elle a démarré dans différents cafés-théâtres dès 1992. En 1995 elle intègre le Théâtre de Carouge, sous les directions de Georges Wod et Georges Wilson... Par la suite, elle a participé à la création de La Cie Confiture, avec laquelle elle a joué dans une vingtaine de projets, à la Cité Bleue, au Casino Théâtre ou au Théâtre Pitoëff entre 1996 et 2005. C'est dans ce cadre qu'elle a créé en 2001 son premier solo *Voyage au bout de la Noce*, mis en scène par Philippe Cohen. En janvier 2009 naît son deuxième solo, *Suite matrimoniale*, avec *vue sur la mère* au théâtre du Passage à Neuchâtel. Une tournée en Suisse et en France a suivi.

Au Théâtre de Poche elle joue dans : *Les mangeuses de chocolat* de Philippe Blasband, mise en scène de Georges Guerreiro, ou *Tsim - Tsoum* de Sandra Koroll. Au Théâtre de Carouge elle était Madame Chasen, dans *Harold et Maude*, une mise en scène de Jean Liermier en 2011. Lors de la saison 2012-2013, elle a intégré le « collectif » de la Comédie de Genève sous les directions d'Hervé Loichemol, ou de Nalini Menamkat elle a joué dans *Shitz*, *Cabaret Levin* de Hanokh Levin, *Le Roi Lear* de Shakespeare.

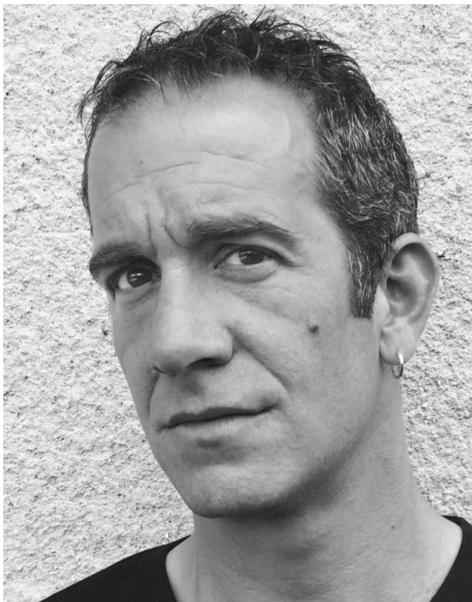
En 2013-2014, elle est Antonia dans *On ne paie pas, on ne paie pas* de Dario Fo, mise en scène par Joan Mompert. *Smarties*, *Kleenex* et *Canada dry* son troisième solo a été créé en 2011 et joué plus de 150 fois en Suisse et au Québec. Il a reçu le prix du « meilleur spectacle d'humour » de la société suisse des auteurs. Elle a terminé au printemps 2016 la tournée de *L'opéra des 4 sous* de Brecht, en Suisse romande et en France dans une mise en scène de Joan Mompert. Son quatrième solo *Tiguidou*, créé en avril 2015 à la Comédie de Genève, vu par plus de 25'000 spectateurs. Un nouvel opus, *Carte Blanche* a vu le jour au théâtre du Crève-Cœur en 2017 et sera repris en tournée dans une nouvelle mouture sous le titre de *Ma cuisine intérieure* dès octobre 2020. On l'a vue aux côtés de Christian Scheidt dans une *Locandiera*, *quasi comme* sous l'œil de Robert Sandoz. Plus récemment elle a joué dans *Feu la mère de Madame*, et *Les Boulingrins* dans une mise en scène de Jean Liermier, en tournée en Camion Théâtre, elle a co-écrit et joué *Les Amis* avec Frédéric Recrosio. Joué dans le *Dragon d'Or* de Schimmelpfennig dans une mise en scène de Robert Sandoz qu'elle a retrouvé ainsi que Christian Scheidt en octobre 2021 pour *Les femmes (trop) savantes* en création à Boulimie, et au Théâtre le Crève-Cœur.

Brigitte Rosset a reçu en 2015 le prix « actrice exceptionnelle », dans le cadre des Prix Suisses du Théâtre, récompense attribuée par l'Office fédéral de la culture.



MARIAMA SYLLA

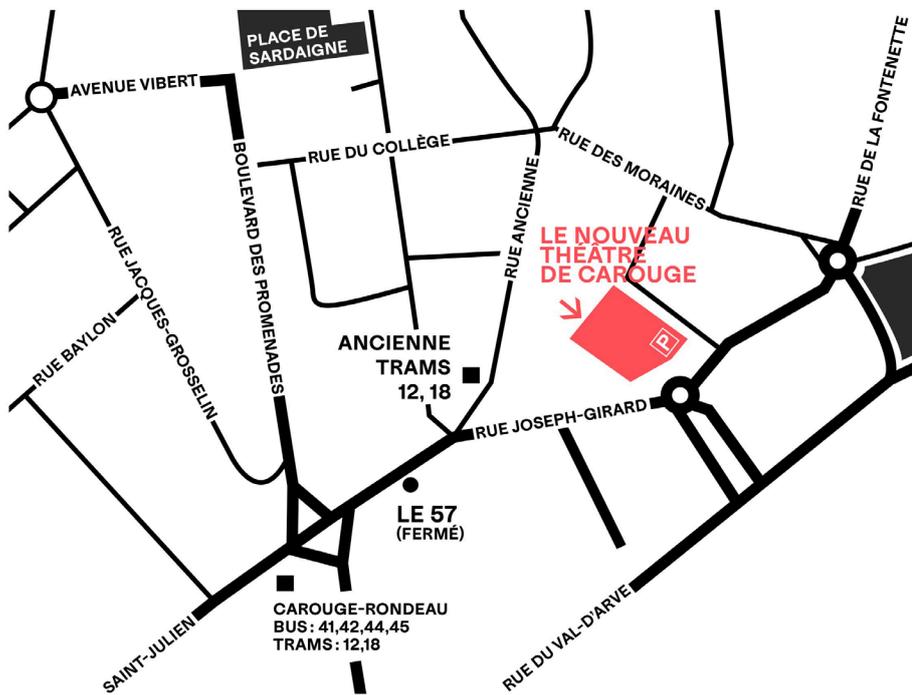
Mariama Sylla est comédienne diplômée de l'ESAD. Après son diplôme, elle continue de pratiquer le chant et la danse. Elle obtient également un certificat en dramaturgie. Comme comédienne, elle travaille régulièrement en Suisse romande, où elle a l'opportunité d'interpréter de nombreux rôles, dans le répertoire contemporain et classique. Elle a notamment joué sous la direction de Claude Stratz, Charles Joris, Dominique Catton, Gilles Laubert, Raoul Pastor, Philippe Mentha, Martine Paschoud, Gaspard Boesch, Raoul Teuscher, Mauro Bellucci, Valentin Rossier, Georges Guerreiro, Didier N'Keberaza, Julien George, Benjamin Knobil, Camille Giacobino, Elidan Arzoni. Elle est la chanteuse du groupe *Brico Jardin* depuis 2006. Après avoir fait plusieurs assistanatats, elle met en scène, notamment *Jean et Béatrice* de Carole Fréchette, *Jean-Luc* de Fabrice Melquiot et *Hercule à la plage* de Fabrice Melquiot (Avignon 2019). Elle a donné ses premiers ateliers théâtre au TPR (Théâtre populaire romand), puis au Théâtre Am Stram Gram où elle est responsable pédagogique depuis 2004. Elle enseigne au Conservatoire de Musique de Genève depuis 2009. À la télévision elle a interprété la procureure Anne-Marie Djourou dans la série *Quartier des Banques*, réalisée par Fulvio Bernasconi (Point Prod et RTS).



DIEGO TODESCHINI

Originaire des Franches-Montagnes, Diego Todeschini obtient en 1993 une maturité en littérature au Gymnase Cantonal de la Chaux-de-Fonds. Il part alors étudier le théâtre à l'Université Laval de Québec. Il travaille ensuite comme comédien et performeur pour différentes compagnies de théâtre expérimental dont l'Atelier de Recherches Théâtrales de l'Université Laval, Arbocyber Théâtre(?), Rom Kata et rejoint la troupe permanente de Pol Pelletier à Montréal. En 2001, il revient en Suisse et travaille sous la direction de Roman Kozak (*Cinzano*), la Cie Pasquier-Rossier (*Petite Sœur, Le Château, Civet de Cyclistes*), Françoise Courvoisier (*Racines*), Gino Zampieri (*La mienne s'appelait Régine*), Camille Giacobino (*Nina ou De la fragilité des mouettes empaillées, La mauvaise habitude de mourir*), Hélène Cattin et Christian Scheidt (*Je vais te manger le cœur avec mes petites dents, J'aime le Théâtre mais je préfère la Télévision, J'ai l'impression qu'André est mort dans les toilettes*), la Cie Extrapol (*Comme un quartier de mandarine sur le point d'éclater, Guten Tag Ich heisse Hans*), Andrea Novicov (*Valparaiso*), Valérie Poirier (*Pièces détachées*), Frédéric Polier (*Le Conte d'Hiver, Légendes de la forêt viennoise, Le Maître et Marguerite, Kroum l'ectoplasme, Yakich et Poupatchée, Cyrano de Bergerac*), Isabelle Matter (*L'Appel Sauvage, Un fils de notre temps*) et beaucoup d'autres.

PRATIQUE



ADRESSE DU THÉÂTRE
Rue Ancienne 37A à Carouge

HORAIRES DES REPRÉSENTATIONS

GRANDE SALLE

Du mardi au vendredi
à 19h30

Samedi et dimanche
à 17h

PETITE SALLE

Du mardi au vendredi
à 20h

Samedi et dimanche
à 17h30

**LE BAR DU THÉÂTRE VOUS ACCUEILLE 1H30
AVANT ET APRÈS LES REPRÉSENTATIONS**

BILLETS

Plein tarif: CHF 42.-

AVS/AI/Chômeur-se: CHF 33.-

<25ans/Étudiant-e: CHF 15.- / sur présentation de la carte

Carte 20ans/20francs: CHF 10.-

Entreprise: CHF 37.-

Tarif bon plan <25 ans en venant à la dernière minute*: CHF 10.-

*1h30 avant la représentation / selon les places disponibles dans la salle

PROCHAINS SPECTACLES:

ON NE BADINE PAS AVEC L'AMOUR D'ALFRED DE MUSSET MISE EN SCÈNE DE JEAN LIERMIER
DU MARDI 28 FÉVRIER AU DIMANCHE 26 MARS 2023 GRANDE SALLE

UNE MAISON DE POUPÉE D'HENRIK IBSEN MISE EN SCÈNE D'ANNE SCHWALLER
DU MARDI 25 AVRIL AU DIMANCHE 14 MAI 2023 GRANDE SALLE

CONTACT PRESSE: CORINNE JAQUIÉRY

+41 79 233 76 53 / C.JAQUIÉRY@THEATREDECAROUGE.CH

RESPONSABLE COMMUNICATION: MARIE MARCON

+41 79 894 33 37 / M.MARCON@THEATREDECAROUGE.CH

ACCÈS PRESSE

[HTTPS://THEATREDECAROUGE.CH/ESPACE-PRESSE/](https://theatredecarouge.ch/espace-presse/)